

Gérard Noiriel, *Racisme : la responsabilité des élites.*  
Entretien mené par Bertrand Richard

Paris, Éd. Textuel, coll. Conversations pour demain, 2007, 109 p.

Pierre Vanderlin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1646>

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 398-401

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Pierre Vanderlin, « Gérard Noiriel, *Racisme : la responsabilité des élites.* Entretien mené par Bertrand Richard », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1646>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Gérard Noiriel, *Racisme : la responsabilité des élites*. Entretien mené par Bertrand Richard

Paris, Éd. Textuel, coll. Conversations pour demain, 2007, 109 p.

Pierre Vanderlin

---

## RÉFÉRENCE

Gérard Noiriel, *Racisme : la responsabilité des élites*. Entretien mené par Bertrand Richard, Paris, Éd. Textuel, coll. Conversations pour demain, 2007, 109 p.

- 1 Les éditions Textuel ont confié à Bertrand Richard la tâche de s'entretenir avec Gérard Noiriel de la responsabilité des professionnels de la parole publique – la responsabilité des élites – dans la construction d'archétypes catégorisant le racisme comme produit de la délinquance populaire. Gérard Noiriel, socio- historien, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, est un précurseur de l'histoire de l'immigration en France ; il s'est notamment investi dans la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, dirigée par Jacques Toubon, instance dont il démissionne avec sept autres chercheurs le 18 mai 2007, au moment où est créé un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale – à ce propos, Gérard Noiriel a publié *À quoi sert l'identité « nationale »* (Marseille, Éd. Agone, 2007). Défenseur de la distinction entre histoire et mémoire, il préside le Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVHU) qui s'est mobilisé contre la loi du 23 février 2005 imposant l'enseignement des aspects « positifs » de la colonisation. La préface de Bertrand Richard résume la trajectoire sociale et la pensée de son interlocuteur, préoccupé par la stigmatisation de l'autre, qui fait de l'objectivité sa méthode, de ses racines sa fidélité. Le « Noiraud », l'« Arabe » : du nom et de la peau, du mot et des choses, de ces ingrédients naissent déjà le stigmaté. Ancien étudiant marxiste adhérent à la pensée bourdivine et resté proche de ses origines, Gérard Noiriel continue à croire à l'utilité de l'intellectuel dans une société où la violence physique domine mais où

« dire la vérité aux puissants au nom des opprimés » reste l'apanage de ceux qui ont le droit à la parole publique. Le racisme est le fil conducteur du dialogue à b tons rompus qui se répartit un peu arbitrairement en trois chapitres : « Racisme et antiracisme : le dialogue de sourds » (pp. 13-44), « Permanence des stéréotypes : le fruit du discours élitaire ? » (pp. 45-86), et « Les nouveaux défis de l'espace public » (pp. 87-109).

- 2 La première réflexion cherche à discerner le rôle que jouent les sondages élaborés par des instituts, entreprises commerciales. Le terme « racisme » ayant été inventé par les professionnels de la parole publique (en France, pendant l'affaire Dreyfus), sa problématique se place dans la sphère culturelle des élites, engage la responsabilité de celles-ci et mène au constat sondagier que moins un individu a fait d'études plus il est antisémite, plus il est raciste. Le pauvre en capital culturel ou capital tout court serait-il dès lors raciste par essence ?
- 3 Relisant *  la recherche du temps perdu* qui montre que l'individu peut passer tout son temps à dévaloriser les autres pour justifier ses intérêts, sa position sociale, sa façon de vivre, Gérard Noiriel rappelle que les élites doivent leurs privil ges sociaux à leur bien le plus précieux, leur «  ducation », sur laquelle repose leur identité. Les classes populaires n'échappent pas à cette logique. Prises sous le regard des bourgeois, elles s'attachent au fait d'être Français, ressource légitime qu'elles peuvent valoriser. Ce constat, combiné à une faiblesse de la rhétorique, expliquerait le résultat des sondages. Le faible niveau de scolarisation entraînerait ainsi un rejet de la société et une adhésion au discours subversif, « fonction tribunicienne » que Jean-Marie Le Pen a réutilisée dès que le Parti communiste français s'est marginalisé, en privilégiant, pour sa part, le discours ethno-nationaliste, le langage éthique remplaçant l'ancien langage de classe. En pi geant l'antiracisme, Nicolas Sarkozy semble avoir vidangé les voix du Front national (FN) : il ne stigmatise pas les classes populaires et porte au paroxysme la rhétorique lep niste ; il légitime des raisonnements autrefois indignes du démocrate au nom du sens commun : « Faut-il avoir honte d'être Français ? ». Cette rhétorique qui s'appuie sur les croyances des gens et non pas sur leur raison renvoie à Émile Durkheim qui pensait que pour être efficace, un argument doit non seulement être juste, mais doit également pouvoir être cru. C'est en s'intéressant aux raisons de l'échec de la pédagogie antiraciste que Gérard Noiriel accorde une place croissante aux mots, à la question du langage et de son évolution. Ainsi quel démocrate aurait-il pu associer en 1970 immigration et identité nationale ?
- 4 On peut raisonnablement penser que les stéréotypes sur les musulmans ne s'expliquent pas uniquement par l'« imaginaire colonial » dès lors que les médias imposent une actualité propice à leurs intérêts, à l'audimat et aux images spectaculaires. L'exemple de racisme ou antisémitisme – les termes « les plus chargés de signification de tout le vocabulaire français » – montre que le passé peut entraver la compréhension du présent et que la sémantique des concepts historiques, la polysémie des mots sont essentielles. Ainsi le terme antisémitisme est-il massivement véhiculé par les antiracistes dénonçant leurs adversaires (lors de la constitution du front antifasciste en février 1934). Il fut ensuite élargi après la Seconde Guerre mondiale au cadre colonial devenant, après la Guerre d'Algérie, une norme pour tous ceux qui défendent la démocratie.
- 5 « Aujourd'hui, c'est le discours politique qui véhicule la plupart des stéréotypes sur l'immigration » (p. 36) : l'auteur constate qu'en histoire comme en sciences sociales, le déficit d'analyse sur la question de la réception des textes mérite une attention particulière. Ainsi lorsque Nicolas Sarkozy a parlé sur TF1 en février 2007 de l'islam en

évoquant les « moutons égorgés dans les appartements », est-il indéniable qu'il a contribué à stigmatiser la communauté musulmane. Faut-il rappeler que le sondage à la sortie du premier tour des élections présidentielles donnait seulement 1 % des intentions de vote des musulmans en faveur de Nicolas Sarkozy ! Mais si on assiste, par une construction politico-médiatique, à une stigmatisation des « Beurs »- le label « Beur » appartient le plus souvent à la classe moyenne intellectuelle - il existe toutefois de fameux contre-exemples, comme celui de Zinedine Zidane.

- 6 La deuxième réflexion tourne autour des trois pôles de l'espace public - le pôle politique, le pôle médiatique (avant la Première Guerre mondiale) et le pôle savant ou expert (dans les années 20) - qui construisent les stéréotypes sur l'immigration. Gérard Noiriel semble plus préoccupé par le deuxième pôle, central, puisque selon lui, le journalisme a pris depuis le début de la IIIe République une importance fondamentale dans la construction de cet espace public, ce qui explique la violence des attaques des universitaires à l'encontre des journalistes. Il tente toutefois de prendre du recul, le point fondamental à ses yeux ne résidant pas dans le contenu du message mais dans la réalité matérielle. Les médias ont la possibilité de « toucher » les individus, les amener à partager les mêmes références. Il reconnaît que cette forme de démocratisation de l'espace public a joué un rôle majeur dans le processus d'autonomisation des sphères d'action, ce qui ne l'empêche pas de constater que les journalistes ont du mal à accepter les analyses contestant leur vérité ou leurs croyances.
- 7 Avec la « fait-diversisation » de l'actualité (contrainte incontournable pour toucher le grand public) on contribue, en amont du politique, à fabriquer les stéréotypes sur les immigrés (déjà lors de l'affaire Dreyfus). À ce constat, s'ajoute le fait que les lecteurs ou téléspectateurs (sous le couvert d'une connivence implicite avec le journaliste) s'approprient les représentations, travail qui leur permet de fixer le sens du message ; ce mécanisme qui simplifie la réalité a permis notamment la fabrication du « nous français ». La caractéristique principale du public de masse est ainsi d'être national (même langue, même État). Le discours sur l'immigration illustre bien cette logique : « Fiers d'être Français car nous sommes les meilleurs ». C'est écrit dans le journal ! C'est aussi l'attente des lecteurs ou des téléspectateurs qui fabrique l'actualité ; la concurrence, loin de diversifier l'information, l'homogénéise, l'uniformise, même si un processus de démocratisation de la communication s'opère. Toutefois, le double processus centralisation/diversification des messages permet d'expliquer ce qui fait la spécificité actuelle des discours xénophobes à l'égard de la population issue de l'immigration. Enfin, n'oublions pas que les médias sont dirigés par des chefs d'entreprises qui soutiennent majoritairement la droite.
- 8 Le processus de l'« interdépendance » renvoie, dans une démocratie, à des relations de pouvoir se présentant comme un rapport de force où les dominants sont néanmoins dépendants des dominés. Ainsi, la gauche portant la question sociale serait-elle à l'initiative de la politique moderne ; la droite, en réponse à la « menace » des partis prônant la lutte des classes, politise l'intérêt national. Encore une fois l'affaire Dreyfus est fondatrice de l'opposition « national- sécuritaire » / « social-humanitaire ». Mais, bien que le discours de gauche et le discours de droite reposent sur la même structure, force est de constater que, pour les individus les composant, l'accès aux moyens de communication n'est pas identique. Pour Gérard Noiriel, l'affaiblissement du pôle ouvrier par l'effondrement de la grande industrie dans les années 80 a marginalisé l'ouvrier dans

l'espace public, et le discours social dépolitisé s'inscrit dans une logique humanitariste déplaçant l'intérêt de la gauche vers l'« ethnicisation ».

- 9 Une autre production de stéréotypes est inhérente au fonctionnement du langage :« Le besoin de se rehausser en dévalorisant les autres est un trait universel de la nature sociale de l'homme » (p. 66). Les élites représentent le peuple, le gouvernement, parlent en son nom, il paraît donc extravagant qu'elles puissent coller la responsabilité du « racisme » au peuple pour éviter toute critique.
- 10 Revenant   Pierre Bourdieu, l'historien souligne que chaque milieu social devrait mettre à l'écart de la discussion les présupposés qui cimentent les croyances collectives du groupe, ce qui est particulièrement vrai dans le cas des intellectuels où l'absence d'interrogation sur leurs limites a sans doute été le prix à payer pour qu'ils puissent croire à leur utilité et s'engager pleinement dans les luttes ayant permis à la démocratie de triompher. Gérard Noiriel est convaincu que l'aveuglement des intellectuels depuis Voltaire tourne autour de la question de savoir ce que signifie, au fond, « agir à distance uniquement avec le langage » (p. 69), d'où le peu d'interrogation sur le seul instrument qu'ils maîtrisent, à savoir l'écriture.
- 11 Dans un espace public qui fonctionne selon la logique des chaises musicales, le racisme représente la politisation de la stigmatisation. L'auteur relève l'importance pour les intellectuels, via des travaux scientifiques, d'agir en amont du politique pour casser les stéréotypes. Les catégories raciales, ethniques, socioprofessionnelles ne sont pas des données naturelles et les statistiques ethniques ne font qu'enregistrer l'origine ou la couleur de la peau, on peut aisément imaginer leur contribution à la fabrication des stéréotypes. Les dominants n'ont pas de couleur (ni de sexe ?) mais on ne change pas les croyances des gens avec des raisonnements statistiques.
- 12 La menace islamiste est aujourd'hui le problème numéro un des Français qui permet d'établir un lien entre l'intégrisme islamiste et la violence dans les banlieues. L'actualité présente des  v nements réels, une « fait-diversisation » selon une routinisation de l'information qui ressemble ici à la bureaucratisation de l' tat. C'est parce que les résultats des recherches vont à l'encontre de l'information-spectacle que les chercheurs ne sont pratiquement jamais invités sur les plateaux de télévision. La sociologie des mobilisations permet de comprendre qu'il faut une série de conditions pour que les individus se rassemblent derrière un chef et qu'ils s'engagent dans l'action pour défendre le message politique qu'il porte. Depuis les années 80, le nationalisme s'est adapté aux institutions démocratiques et fait bon ménage avec les médias.
- 13 La troisième réflexion résume en partie les deux autres et conduit à un constat plus qu'une conclusion. L'actualité semble encore confirmer l'importance des mots dans l'espace public : la stratégie de Nicolas Sarkozy, associant les termes « immigration » et « identité » et créant le ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale, semble porteuse si l'on en croit les sondages et puisqu'elle aurait fait reculer le score du FN. Un autre résultat est celui d'alimenter les fantasmes sur les « clandestins » et le « communautaire ». Le principe de l'information- spectacle expérimentée par Jean-Marie Le Pen sied aujourd'hui au président de la République à qui elle donne dans l'espace public une visibilité médiatique, une omniprésence et l'occasion de provoquer verbalement. En touchant le grand public, la fabrication des récits et des mises en scène tisse les liens entre histoire et spectacle vivant, générant le« sens commun », voire une société nationale. Mais la démocratie de masse continue de fonctionner grâce à un mythe,

celui de la participation du peuple à la vie politique, ce qui explique la professionnalisation de la politique et du journalisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

- 14 Le terme « identité » véhicule une double connotation : la permanence dans le temps et l'opposition « nous »/« eux ». Si on y ajoute le qualificatif « nationale », elle renvoie à l'idée de protection ou de conservation. S'opposant à Fernand Braudel dans son livre *L'identité de la France* (Paris, Arthaud/Flammarion, 2 tomes, 1986), Gérard Noiriel affirme qu'on ne peut définir l'identité par les racines. Au risque de perdre de vue que l'immigration a joué un rôle primordial dans la reconstruction de la société française au XX<sup>e</sup> siècle. Amor ant sa conclusion, l'historien souligne la nécessité pour l'élite de se regrouper en « intellectuel collectif » afin de lutter contre les préjugés ambiants au nom d'une compétence spécifique, quant à la réception des messages. Il constate que les jugements de valeur parasitent l'image distinguant le stéréotype du prototype et qu'il y a nécessité de briser les associations d'idée. La « police du langage » se structure en deux plans, celui de la communication scientifique et celui de la langue commune. Gérard Noiriel constate encore que le discours « antiraciste » tourne en rond depuis la décolonisation. Les membres de la petite élite issue de l'immigration ne font plus partie du milieu social de leurs parents, séparation vécue dans le déchirement et traversée de contradictions, mais ils deviennent les porte-parole de cette communauté, ce que Nicolas Sarkozy a également bien compris en s'appropriant stratégiquement plusieurs « indigènes de la République ». Les forces de gauche auraient donc tout intérêt à reconstruire un nouveau discours social par des récits politiques centrés sur des personnages mixtes, immigrés-ouvriers, confrontés aux difficultés et aux injustices communes – bien qu'à cause de son nom, de sa religion, etc. l'immigré souffre plus que l'ouvrier.
- 15 Bref, l'entretien mené de manière irréprochable par Bertrand Richard pointe différentes facettes de la stigmatisation raciale contemporaine en France et les questions qui en découlent. Les réponses ass n es comme des vérités sont habilement étayées mais les solutions que nous donne un grand spécialiste du domaine impliquent une profonde modification du paysage politique. L'urgence n'étant pas de mise, c'est l'avenir qui en jugera.

---

## AUTEURS

**PIERRE VANDERLIN**

Haute  cole en Hainaut, vanderlinpierre@hotmail.com